

TAHAR ZBIRI-HOUARI BOUMEDIÈNE

Les dessous d'un coup d'Etat manqué

8. L'échec

(4^e partie et fin)

Par Mohamed Maârfia, moudjahed

Les causes objectives de l'échec de Tahar Zbiri n'ont pas d'autres raisons que son option, dès le début sur le dialogue, les appels à la raison et la persuasion. Cette option n'était pas inspirée par la peur d'affronter par la force Boumediène et ses moyens, mais par la crainte de voir le pays replonger dans les déchirements qui ont précédé et suivi le cessez-le-feu de 1962.

Il était convaincu que «la table rase du 19 juin» était une bonne chose pourvu que ses promesses soient tenues.

C'est cette illusion, nourrie jusqu'au bout, qui le mènera à l'échec. La meilleure preuve que sa démarche était pacifique est l'ordre qu'il donne au 1^{er} bataillon de chars de quitter la capitale, qu'il tient sous le feu de ses canons, pour un cantonnement à El-Asnam, à 200 km de là.

Dès lors qu'il démontre qu'il ne nourrit aucune velléité de prise de pouvoir par la force, il démobilise ceux de ses partisans qui sont prêts à aller plus loin à ses côtés.

Il paralyse les mains du plus efficace et du plus déterminé de ses officiers, en l'occurrence le commandant Amar Mellah, lequel ne peut plus élaborer un plan cohérent et une liaison efficace avec les divers éléments de son dispositif, sans heurter de front le parti pris de Zbiri, en l'occurrence la concertation avec les autres chefs militaires et les appels à la raison en direction de Boumediène. Le départ d'Alger du 1^{er} bataillon de chars, pivot central autour duquel doit s'articuler l'intervention des autres unités favorables au mouvement, est compris par les partisans de Zbiri comme la fin de la crise et le début de la solution politique.

Zbiri n'a pas d'équipe. Il ne veut pas en constituer. Il ne veut pas apparaître comme quelqu'un qui se présente en alternative à Boumediène avec une sorte de cabinet fantôme. Il décourage ceux qui, plus lucides que lui, le voient courir vers l'abîme. «Je n'ai fait de contrat avec personne et je n'ai demandé à personne de me suivre», jette-t-il à ceux, parmi ses proches, qui tentent un exposé réaliste des choses.

Abdelaziz Zerdani, l'ami des jours difficiles, quand dans l'Aurès, Adjoul tenait d'une poignée sanglante la grande Idara, Abdelaziz Zerdani tant injustement accusé et tant recherché par les services de sécurité n'a jamais prétendu à un rôle national futur. Il s'est borné, une ou deux fois — sans être écouté, hélas — à dire ce qu'il pense des assurances de Saïd Abid. Quelques jours après ces mises en garde, les événements lui donneront raison.

Une équipe aurait été utile pour évaluer froidement — tout en convaincant Zbiri de garder ses atouts militaires — chaque proposition, chaque avancée pour transcrire immédiatement dans le concret les engagements du chef du CR. Mais encore une fois, Zbiri n'avait pas d'équipe ! Il n'avait pas d'équipe parce qu'il n'a jamais été question pour lui de faire un coup d'Etat.

Zbiri n'a fait aucun effort pour expliquer ses intentions, laissant dans l'incertitude ceux qui, dans l'armée, auraient pu faire



3^e à gauche Chaabani 4- Boumediène 5- Mohamed Khemisti 6- Mohamed Saïd 7- Ben Bella 8- Khider 9- Ferhat Abbas 10- Ahmed Bencherif 12- Tahar Zbiri, à Tiaret en août 1962.



Le président Boumediène.

Photos : DR

une autre lecture que celle qui semblait évidente : un simple «ôtes-toi de là que je m'y mette». Les turbulences de ce mois de décembre 67 semblaient à beaucoup une querelle dont le pays pouvait faire l'économie. Le pouvoir aura beau jeu, une fois l'échec consommé, de travestir la vérité. Ses relais tentent d'accréditer la thèse de «la conjuration d'officiers ignards et ambitieux liés par des liens tribaux». Comme aucun responsable ni au niveau national ni au niveau régional ne s'était déterminé publiquement en faveur des thèses de Zbiri, la configuration régionaliste deviendra crédible. Cherif Mahdi, secrétaire de l'état-major général, courageusement, refusera d'avaliser les mensonges officiels et remettra les choses à leur juste place par ses écrits chez les services de sécurité, par ses déclarations lors de l'instruction et par son cri du cœur devant la cour.

Quand, écœuré par les dérobades, les défections, les reniements, les lâchetés et les trahisons de certains membres du Conseil de la révolution y compris les militaires, Cherif Mahdi dit les choses telles qu'elles se sont passées, un silence respectueux plane dans la salle. Le commandant Abdelghani qui préside le tribunal, mal à l'aise, essuie les verres de ses lunettes, étrangement embuées. Mais ce qui est arrivé après l'échec est une autre histoire. Revenons à cette soirée du 13 décembre.

La rencontre du 13 décembre 1967, au soir, au domicile du chef de la 1^{re} Région militaire, laquelle a réuni autour de ce dernier Mohamed Salah Yahiaoui, le colonel Abbès ainsi que Abderrahmane Bensalem et Zbiri (respectivement chef de la 3^e Région militaire, responsable de l'Académie de Cherchell, commandant du quartier général et chef d'état-major) a été provoquée par Saïd Abid pour signifier à Zbiri que Houari Boumediène oppose une fin de non-recevoir à toutes ses demandes. Il conclut qu'ayant, lui, échoué dans sa médiation, il

ne peut plus rien tenter. Les chefs militaires présents semblent, par leur silence, partager la position de Saïd Abid. Sont-ils conscients que leur «neutralité» soudaine, affichée au mépris des engagements pris à l'égard du chef d'état-major, livrait ce dernier, pieds et poings liés, à la vindicte de Boumediène ?

Zbiri fait — enfin — la seule lecture à faire : Boumediène l'a désarmé par la ruse et les faux-fuyants. Il lit sur le visage fermé de ses vis-à-vis que pour Boumediène l'heure de la curée est arrivée, et que eux s'en accommodent...

Il est effondré, il constate — trop tard — qu'il n'a pas mesuré correctement la détermination de son vis-à-vis à ne rien céder sur rien. Il n'a tout simplement pas voulu comprendre que ce dernier avait une démarche et un but en opposition totale avec ceux qu'il voulait, lui, imposer. Il a surévalué «le poids spécifique» et la solidarité des chefs militaires qui s'étaient portés garants de la parole de Boumediène. Il n'a enfin, et jusqu'au bout, jamais douté de la sincérité de Saïd Abid. Ce même Saïd Abid qui, pendant longtemps, bien avant juin 1967, n'avait cessé de pousser à la roue, qui avait incité Zbiri à réagir contre les faits accomplis de Boumediène, Saïd Abid qui a détruit Chaou de réputation et qui, soudain, freine des quatre fers. Pour Zbiri, le chef de la 1^{re} Région militaire est, objectivement, l'homme qui lui ôte des mains tous ses atouts avant de l'enfermer dans l'impasse.

Saïd Abid, que certains ont accusé, à tort, d'avoir été un agent provocateur, une créature cynique de Boumediène, était tout simplement un brave homme qui a été audessous de l'enjeu, lorsque les hasards de l'Histoire avaient mis entre ses mains le sort de l'Algérie. Saïd Abid, ancien petit employé de banque, bardé d'un modeste certificat d'études, était venu à la révolution au début de l'année 1957 par le soupirel de Tadjerouine (à l'époque un peu le Kandahar

tunisien de la révolution algérienne). Il n'a jamais connu d'autres épreuves que celles que procure le relatif inconfort des bivouacs précaires de la frontière.

Il n'avait pas le cumul historique, le substrat des expériences, la solidité des convictions qui font les révolutionnaires matures et qui osent. A l'heure de la décision, il est redevenu tout simplement Saïd Abid pris de vertige par l'accélération du manège qu'il avait imprudemment mis en branle.

Placé entre les extrêmes, indécis, hésitant, bousculé par deux impatiences, il a joué le rôle d'un sage de village s'usant à réconcilier deux coqs de quartier séparés par une querelle subalterne. Il payera de sa vie, dans quelques heures, ses entretiens sur le fil du savoir.

Devant la nouvelle donne, il ne reste plus à Zbiri que deux alternatives : se soumettre ou réagir. L'ordre qu'il donne de faire converger les unités vers Blida, ordre qui met littéralement Saïd Abid entre les mâchoires de l'étau, est obéi. C'est de cet étau que jailliront les balles qui tueront l'infortuné chef de la 1^{re} Région militaire. Il importe peu de savoir qui a appuyé sur la gâchette. Objectivement, la démarche du chef de la 1^{re} Région militaire était suicidaire. Le deuxième but du chef d'état-major est de provoquer une réunion (même restreinte) des membres du Conseil de la révolution favorables à son option politique et faire prendre conscience à Houari Boumediène de la responsabilité qu'il prendrait en faisant ouvrir le feu sur ses adversaires politiques et sur une partie de l'armée.

Les aléas du terrain font que les forces qui s'étaient ébranlées vers le siège de la 1^{re} Région militaire ne pourront jamais atteindre leur objectif.

Le maquisard transparent, fidèle à ses idéaux, artisan d'un 19 Juin fondateur, a été vaincu par celui qui était venu de trop loin pour reculer et qui avait réglé le calendrier et l'heure à son propre chiffre.

9. Epilogue

Tahar Zbiri pourra échapper à Houari Boumediène mû par une terrible vindicte. Il lui échappera grâce à la mobilisation des chefs de la Wilaya IV historique dont, surtout, le commandant Lakhdar Bouragâa. D'Alger à Tébessa, des moudjahidines, anciens compagnons d'armes de Zbiri (Lakhdar Gouasmia, Mohamed Elhadi Rezaïmia, Mohamed Haba, etc.), des hommes de cœur (Aïssa Meguellati et ses

deux fils Nadir et Djamel, Abdelmalek Boumaïza, Hamou Staïfi, Abdeljalil Ayat, Hamid Chakbouni, le docteur Harmouche et tant d'autres) risqueront leur carrière, leurs biens, leur liberté, leur vie pour le protéger et le guider sur sa route vers l'exil. Tahar Zbiri évoquera-t-il leurs noms un jour ? La secousse sanglante du 14 décembre 67 sera ressentie à tous les niveaux de l'ANP. Beaucoup de cadres en seront

traumatisés. Terribles seront les conséquences pour l'Algérie. Le délestage du Conseil de la révolution, d'une manière aussi radicale, permettra à Houari Boumediène d'asseoir définitivement sa dictature sur le radier massif de la police politique pour pouvoir monologuer pendant longtemps, face à son miroir, à mille lieux des réalités de son pays.

M. M.